

exemplaires ne font pas preuve d'un discernement particulier dans leur raisonnement moral : leurs idéaux et leur niveau dans l'échelle de Kohlberg sont identiques à ceux d'individus moins charitables.

La majorité des individus, bien qu'également consciente des problèmes moraux, les considèrent comme extérieurs à leur vie et à leur identité. Ils ne sont pas concernés par les catastrophes dans d'autres pays, tels le Kosovo ou le Rwanda, ni même par des injustices à leur porte. L'inaction n'interfère pas avec leur estime. Contrairement à une hypothèse répandue, leur connaissance morale n'est pas suffisante pour les pousser à l'action morale.

Le développement de l'identité morale prend généralement forme vers la fin de l'enfance, lorsque l'enfant

acquiert la capacité à analyser les personnes – et lui-même – en termes de traits de caractère stables. Pendant l'enfance, les caractères d'auto-identification sont généralement constitués de capacités et d'intérêts en relation avec les activités : «Je suis intelligent», «J'aime la musique». En grandissant, les enfants se définissent de plus en plus par des termes moraux, et ils invoquent souvent des adjectifs tels «équitable», «généreux» ou «honnête».

Certains adolescents se décrivent essentiellement en termes d'objectifs moraux. Selon eux, des buts nobles, tel que s'occuper des autres ou améliorer leur communauté, donnent du sens à leur vie. Daniel Hart et ses collègues de l'Université Rutgers ont montré qu'une forte proportion d'altruistes exemplaires, c'est-à-dire

des adolescents fortement engagés dans le bénévolat, ont une identité fondée sur des systèmes de croyance morale. Pourtant, leurs performances aux tests psychologiques de jugement moral ne sont pas supérieures à la moyenne. Notons que cette étude a été effectuée dans un environnement urbain économiquement défavorisé, chez une population d'adolescents souvent jugée à haut risque et encline à la criminalité.

Selon d'autres études, telle celle des psychologues Hazel Markus, de l'Université Stanford, et Daphné Oyserman, de l'Université du Michigan, l'identité morale est aussi impliquée dans des comportements antisociaux : les jeunes délinquants ont une évaluation d'eux-mêmes immature, particulièrement lorsqu'ils se projettent dans le futur. Ces jeunes ne s'imaginent pas dans des

Les valeurs morales sont-elles universelles ?

L'importance des valeurs partagées pour le développement moral des enfants est au centre des débats actuels en philosophie et en sociologie. Ces valeurs varient-elles selon le lieu et l'époque ? Ou bien existe-t-il des valeurs universelles qui guident le développement moral dans toutes les sociétés ? Richard Shweder et ses collègues de l'Université de Chicago ont étudié des enfants hindous issus de milieux favorisés et des enfants américains.

Les enfants indiens apprennent, très jeunes, à maintenir la tradition, à respecter des règles définies de relations interpersonnelles et à aider les personnes dans le besoin. Pour eux, les manquements à la tradition, tels que manger du bœuf ou appeler son père par son prénom, sont particulièrement répréhensibles. Il leur semble normal qu'un homme fouette un fils dévoyé ou une épouse qui est allée au cinéma sans sa permission.

En revanche, les enfants américains sont orientés vers l'autonomie, la liberté et les droits individuels. Ils sont horrifiés par toute punition corporelle, mais indifférents à des infractions telles que la consommation d'un aliment interdit ou l'usage de mots incorrects.

Par ailleurs, les Indiens et les Américains se différencient de plus en plus à mesure qu'ils grandissent. Tandis que les enfants indiens limitent leurs jugements de valeur aux situations familiales, les adultes les généralisent à un large éventail de conditions sociales. Selon les enfants américains, les standards moraux doivent toujours s'appliquer à tout le monde, tandis que les adultes modifient leurs valeurs en fonction de la situation. Les Indiens naissent relativistes et grandissent universalistes, les Américains font l'inverse.

Les codes moraux des enfants de différentes cultures ont néanmoins des points communs. Les deux groupes d'enfants pensent que la tromperie ou les actes non charitables sont mauvais.



Ils ont également la même répugnance à l'égard du vol, du vandalisme, du mal fait à des victimes innocentes, avec toutefois quelques discordances sur la notion d'innocence. C'est dans le consensus que l'on peut trouver un sens moral universel qui refléterait des valeurs fondamentales communes, telles la bienveillance, l'équité, l'honnêteté, indispensables au maintien des relations humaines dans toutes les sociétés.

D'autres études, non confirmées et effectuées sans groupes témoins, ont indiqué des différences entre les sexes : les filles donneraient plus d'importance aux soins personnels, tandis que les garçons tendraient vers les règles et la justice. Cependant, les différences entre les idéaux masculins et féminins sont rarement détectées aussi bien chez les enfants que chez les adultes, quels que soient leur profes-

sion et leur milieu social. Il y a beaucoup plus de similarités entre les orientations morales masculines et féminines à l'intérieur de n'importe quelle culture qu'entre les orientations masculines ou féminines de cultures différentes.

Pour les différences de génération, des études montrent qu'aujourd'hui les jeunes ont une plus forte probabilité de s'engager dans des comportements antisociaux que ceux de la génération précédente. Selon une enquête de Thomas Achenbach et Catherine Howell, de l'Université du Vermont, les parents et les enseignants rapportent plus de problèmes comportementaux (mentir, tricher) et d'autres menaces à un développement sain (dépression, retrait sur soi) en 1989 qu'en 1976. Cependant, 13 ans ne représentent qu'une courte période (les chercheurs mettent à jour leur enquête) : les changements observés ne reflètent peut-être qu'un problème passager, par exemple une éducation trop permissive, plutôt qu'une tendance durable.

rôles sociaux nécessitant un engagement vers des valeurs positives, tel médecin, époux ou citoyen.

Bien éduquer ses enfants

Un jeune acquiert progressivement une identité morale à travers des milliers de petits événements, tels les commentaires des autres, l'observation de comportements qui l'inspirent ou le dégoûtent, la réflexion sur sa propre expérience, les influences familiales, scolaires ou des médias. L'importance relative de ces facteurs varie selon les enfants.

Pour la plupart des enfants, les parents sont les premiers guides. Des psychologues, telle Diana Baumrind de l'Université de Berkeley, ont montré qu'une éducation éclairée, donnant des références explicites, facilite le développement moral des enfants plus sûrement qu'une éducation permissive ou autoritaire. L'enfant semble avoir besoin de règles conséquentes et de limites rigoureuses, mais il a aussi besoin de discuter pour comprendre, et, lorsque c'est justifié, d'une révision des règles.

Or, les éducations permissives ne transmettent pas de règles, et l'autoritarisme applique des règles irrégulières, au bon vouloir des parents («C'est ainsi, parce que j'ai dit que c'était ainsi!»). Bien qu'apparemment opposées, ces deux éducations produisent chez les enfants des effets identiques : un manque de maîtrise de soi et une faible responsabilité sociale. Dans les deux cas, les enfants manquent du réalisme et des structures qui leur permettent d'élargir leur vision morale. Dans les deux cas, on encourage des habitudes (par exemple, la croyance que la morale est exclusivement imposée par la société) qui risquent de bloquer le développement de l'identité.

Plus les enfants grandissent, plus ils sont exposés aux influences extérieures à la famille. Cependant, dans la plupart des familles, la relation parents-enfant demeure essentielle aussi longtemps que l'enfant vit à la maison. Un commentaire parental sur des paroles de chanson obscènes ou sur un film violent restera longtemps dans la mémoire d'un enfant. Si les parents interviennent intelligemment alors que les enfants sont exposés à des films licencieux ou violents, le bien peut être supérieur au mal.

Les parents ont intérêt à encourager les bonnes relations des enfants avec leurs camarades, car ces interactions stimuleront le développement moral en confrontant leurs préjugés à la réalité sociale : lors de notre étude avec le partage du chocolat, certains enfants se sont fait de nouvelles idées, plus construites, sur la justice. Nous avons ensuite confirmé que les débats avaient augmenté le niveau de conscience du droit des autres. Les enfants qui ont le plus participé au débat, en exprimant leurs opinions et en écoutant le point de vue des autres, sont ceux qui ont le plus bénéficié de la situation.

Au cours de l'adolescence, les relations avec les jeunes du même âge sont également cruciales pour l'établissement de l'identité. Ce processus joue souvent un rôle important dans les comportements sociaux de bande : pour se définir, les enfants cherchent à former des groupes d'individus partageant des idées et rejettent ceux qui semblent différents. Contenu dans des limites raisonnables, le groupe évolue généralement vers une amitié plus mature. Cependant, quelquefois, des comportements violents apparaissent : les parents de ceux qui sont rejetés ont alors intérêt à expliquer à leurs enfants que les comportements violents sont plus révélateurs de l'identité morale de ceux qui s'en rendent coupables que de celle des victimes.

Certains psychologues ont évalué la cohérence des diverses influences morales, telles celles des parents, des enseignants, des médias... Francis Ianni, de l'Université Columbia, a remarqué un altruisme élevé et une faible sociabilité des jeunes dans des communautés où le sens moral est bien partagé (par exemple, les enseignants ne tolèrent pas la triche, les parents ne laissent pas le mensonge impuni, les entraîneurs n'encouragent pas les équipes à enfreindre les règles pour gagner, et les personnes de l'entourage attendent de la franchise).

Cependant, quand la communauté est divisée, lorsque les entraîneurs sont prêts à tout pour gagner ou que les parents protestent lorsqu'un enseignant punit leurs enfants en cas de fraude ou de travail bâclé, les enfants ne prennent pas les règles morales au sérieux.

F. Ianni a nommé charte de la jeunesse l'ensemble des valeurs partagées par des communautés harmonieuses,

L'élémentaire et le complexe



Mercredi 27 octobre 1999, de 9 à 18h
Collège de France, amphithéâtre Marguerite de Navarre
11, place Marcelin Berthelot, 75005 Paris

La physique a pour vocation de tendre vers l'universel. Ainsi en est-il de ses prédictions (ses lois) et des symétries qu'elle dévoile. Aller vers l'universel implique la recherche d'un dénominateur commun – les constituants élémentaires de la matière – et donc le réductionnisme. La physique cependant tente de plus en plus d'intégrer le singulier dans sa démarche à travers l'irruption du hasard, des symétries spontanément brisées, jusqu'à faire de ce hasard le fondement de l'émergence des structures et de la complexité.

Voici la troisième des rencontres consacrées à "l'universel et le singulier".

Ces rencontres visent à permettre aux physiciens de réfléchir à haute voix, de débattre entre eux et avec tous ceux (enseignants, chercheurs d'autres disciplines) qui peuvent s'intéresser à ce sujet. Chacun essayant de se mettre à la portée des autres, on peut espérer que cet échange puisse se poursuivre sur Internet après chacune des rencontres.

Programme

- 9h 00-9h 30 : Introduction
- 9h 30-10h 15 : Calcul infinitésimal et conceptualisation du mouvement (17/18^e siècles), par Michel Blay.
- 10h 15-11h 00 : Des infinis de la mécanique quantique relativiste au groupe de renormalisation, par Jean Zinn-Justin.
- 11h 00-11h 30 : Pause
- 11h 30-12h 15 : Comportement non linéaire des variations du système climatique dans le passé, par Jean-Claude Duplessy.
- 12h 15-13h 00 : De la formation des étoiles à l'évolution des galaxies, par Catherine Cesarsky
- 13h 00-14h 30 : Déjeuner
- 14h 30-15h 15 : Corrélations Einstein-Podolsky-Rosen et intrication quantique, par Alain Aspect
- 15h 15-16h 00 : De l'inanimé au vivant, par Pierre Tambourin
- 16h 15-17h 00 : Unité des représentations mentales et complexité neuronale en sciences cognitives, par Jean Petitot
- 17h 00-17h 45 : L'impact épistémologique de la complexité, par Maria Manuel Araújo Jorge
- A partir de 17h 45: Débat, conclusion

Renseignements :

Claudine Juillard, DSM/DAPNIA : CEA/Saclay – 91191 Gif-sur-Yvette Cedex. Tel : 01 69 08 22 60. Fax : 01 69 08 67 83
Emel : pif@dapnia.cea.fr
Catherine Prioul, IN2P3/CNRS : 3, rue Michel-Ange – 75016 Paris. Tel : 01 44 96 44 12. Fax : 01 44 96 50 04
Emel : prioul@admin.in2p3.fr

Inscriptions :

Libres, dans la limite des places disponibles, auprès de Claudine Juillard (Cf. ci-dessus) ou via le formulaire Web à l'adresse : <http://www.in2p3.fr/SFP/PIF/pif5.html>

Seules les personnes préalablement inscrites seront admises, dans la limite des places disponibles.

Comité d'organisation : Alain de Bellefon, Gilles Cohen-Tannoudji, Michel Crozon, Geneviève Edelheit, Yves Sacquin.

Avec le parrainage de

SCIENCE